

EDITORIAL

Il est de coutumes chez de marquer son respect envers son autrui par des salutations chaleureuses dès l'entame. C'est pourquoi, le village de Goudrin à travers ce canal vous transmet le « Ney yibeogo » bonjour en langue mooré et « fofo » en langue peule. Ce présent numéro du journal « Echo du village » sera axé sur les principaux événements qui directement ou indirectement affectés la vie de l'école, ont marqué profondément le village. Il s'agit notamment d'une part de la rentrée scolaire 2021/2022 et les activités rythmiques du village et d'autre part de l'actualité du Burkina Faso marquée par la crise sécuritaire.

Le village et l'école se joignent à l'équipe de l'association Teeli-Yan pour vous dire une fois de plus merci pour tout ce que vous faites pour les enfants et les habitants.

ACTUALITE A GOUDRIN

1. La rentrée scolaire 2021/2022

L'école de Goudrin en cette année scolaire 2021/2021, a connu une fois de plus de nouveaux recrues pour la classe de cours préparatoire 1^{ère} année. Au nombre de quarante-deux (42), les nouveaux pensionnaires de l'école sont composés de vingt-quatre (24) filles et dix-huit (18) garçons. Leur âge varie entre six (6) et six (6) ans et demi. Ils sont tous issus des mossis, des peuls, des forgerons et des yarcés que forment les populations du village. Une vraie diversité qui fait la coloration particulière de la plupart des villages de la région.

La rentrée scolaire a débuté timidement avec l'arrivée progressivement des élèves et des enseignants qui étaient en vacances depuis juillet dernier. Si les enseignants étaient rentrés chez eux dans les grandes villes, les élèves étaient par contre avec leurs parents aux champs pour les travaux agricoles ou en pâtures avec les animaux dans la savane herbeuse. Dans tous les cas chacun y va selon les activités qui se présentent à lui et à son environnement.

En analysant de près l'on se pose la question est-ce qu'il y a eu vraiment du repos réponds un enseignant de l'école interrogé à cet effet. Regardons un peu les élèves dit-il, à peine quitter l'école

pour les vacances que les parents les récupèrent pour les travaux champêtres. Il poursuit en disant que c'est pareil pour la plupart des enseignants également. Nous les enseignants de retour chez eux pendant les vacances c'est l'occasion de rattraper beaucoup de choses que l'on n'a pas pu assister ou faire. Rappelons qu'en Afrique et particulièrement au Burkina le social prime sur tout à telle enseigne que si tu t'absentes à un événement heureux ou malheureux c'est une dette à rembourser. C'est pourquoi, Armand puisque c'est de cet enseignant qu'il s'agit a affirmé qu'il a passé tout son temps à régler ces « dettes » mais également à régulariser sa situation matrimoniale avec sa fiancée. Pour les « dettes », il soutient qu'il a été salué des baptêmes, des funérailles, des mariages, des fêtes coutumières et des cérémonies qu'il n'avait pas assistés. Originaire de la région du sud-ouest du pays et très loin de son lieu de travail, les déplacements fréquents lui coûteront chers s'il hasardait à y rendre régulièrement dans son village. Il a profité naturellement de ses vacances pour régulariser coutumièrement sa situation avec sa femme. Vous comprendriez qu'avec de telle mobilité, le retour et la reprise sont difficilement pénible donc une rentrée



Des élèves en classe

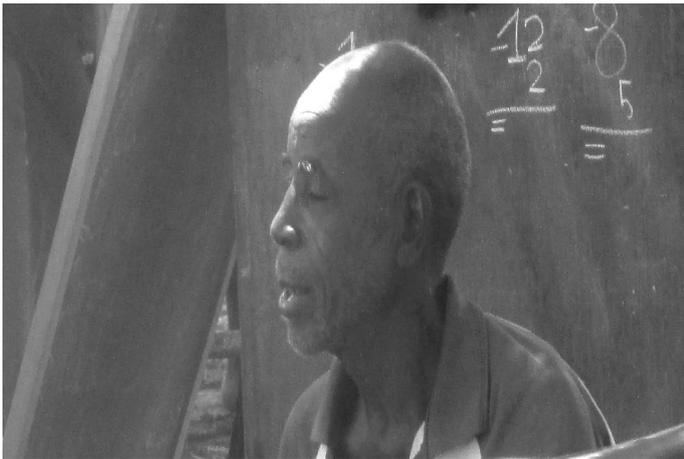


Un enseignant en prestation

des classes timide tant pour les élèves que pour les enseignants.

2. Les activités rythmiques du village

Les principales activités qui rythment la vie au village sont quasi la même dans cette partie du Burkina Faso tout comme le reste du pays. C'est principalement les activités agro-pastorales. Actuellement ce sont les récoltes de fruits de durs labeurs durant les saisons pluvieuses. Le maïs d'abord suivi du sorgho, du petit mil pour les céréales et le sésame, l'arachide, le pois de terre pour les légumineuses de champ. De plus en plus, il y a des cultures maraîchères qui se développent chaque année dans les champs marécageux comme la pastèque, le melon et la papaye qui permettent de varier le menu des paysans. Dans d'autres zones du Burkina comme l'ouest et sud-ouest ce sont la patate douce, le manioc et l'igname qui sont cultivés à côté des champs de céréales.



le vieux NIKIEMA

localités où il y a avait une école, pionnier des membres fondateurs de l'Association pour le Développement de Kaya (ADK) basée 52 Km de Goudrin, premier conseiller villageois de développement (CVD), conseiller et interlocuteur des différents Chefs de village qui se sont succédés à son vivant, modérateur en conflits entre ethnies, premier militant pour la création de l'école, du centre de santé et d'autres structures socio-économiques au village, parrains des enseignants et infirmiers du village, fédérateur des villages environnants, garant des us et coutumes du village sans nier l'ouverture à d'autres religions, facilitateur de l'arrivée des blancs au village, grand visionnaire du village, pacificateur et privilégiant toujours le dialogue, protecteur des enfants, des femmes et des personnes vulnérables etc. L'homme que nous pleurons aujourd'hui est un homme indescrivable durant les douze années que j'ai passé avec lui au village. On pourrait écrire un livre sur cet homme sans épuiser ses vertus. A la fois craint et aimé, le vieux NIKIEMA que les gens l'appellent a consacré toute sa vie pour son village. Il a vécu utile. De sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse, il a marqué le village tout entier ainsi que les villages environnant. Au soir de sa vie Dieu l'a fait grâce pour qu'il soit chef de terre en remplaçant son défunt aîné. Il assumé son règne avec le poids de la tradition et la fugue de la jeunesse actuelle difficile à éduquer. Malgré tout,

L'activité rythmique du village est aussi marquée cette année par la disparition d'une personnalité emblématique du village. Vaillant fils de Goudrin, défenseur des valeurs morales et coutumières du village, combattant de première heure pour le développement du village, premier habitant à donner ses enfants dans les



Des élèves qui vont en classe

il a su assumé ses fonctions et son rôle de garant de la société en pleine mutation dans un monde ouvert. Il a vécu utile pour son village et il part avec un sentiment de bien accompli sa mission sur terre. Une cérémonie digne d'un chef, d'un homme de paix, de développement, d'un fédérateur lui a été dédiée avec la présence de plusieurs autorités venues de toute la zone venues témoigner la générosité de l'homme. Il a été par la suite enterré dans la plus grande discrétion du cercle de sa famille dans le caveau des chefs de terre du village. Que la terre libre de Goudrin lui soit légère. La dernière qu'on s'est vu est l'électrification solaire du Centre de Santé et de Promotion Sociale (CSPS) du village financée par KOULENGA France, il me disait si je meurs aujourd'hui je suis satisfait car le village dispose désormais ceux dont il avait toujours rêvé le chemin du développement : l'école et le centre de santé. Les langues plus indiscretes disent que l'actuel chef du village souhaite qu'on baptise l'un des édifices à son nom. Repose en paix Vieux NIKIEMA.

ACTUALITE AU BURKINA

«Les grandes tragédies de l'histoire révèlent les grands hommes, mais ce sont les minables qui provoquent toujours ces tragédies.»

Thomas SANKARA

Depuis 2015 le Burkina Faso est confronté à une montée des attaques terroristes qui ont fait de nombreuses victimes et plus de 1,4 million de déplacés internes, selon le gouvernement.

En outre, au total, 478 militaires burkinabè sont morts depuis date en défendant l'intégrité territoriale du pays, a annoncé lundi le ministère de la Défense à l'occasion de la célébration du 61e anniversaire des Forces Armées Nationales du Burkina Faso.

Ces attaques ont également causé la fermeture de 2 244 établissements scolaires affectant 304 564 élèves dans plusieurs régions du pays, à la date du 28 mai 2021, selon les autorités.

En outre, les violences ont poussé quelque 17 500 personnes à quitter le pays depuis le début de l'année en cours selon l'ONU.

A ce jour, l'état d'urgence est décrété dans 14 des 45 provinces que compte le pays, afin de faciliter la lutte contre le terrorisme. Depuis 2019, le couvre-feu est instauré dans ces régions et régulièrement prolongé.

Dans une tribune publiée dans la presse burkinabè, deux anciens présidents du Burkina Faso ont appelé les Burkinabè «à se mettre au-dessus de leurs divergences politiques et idéologiques et à transcender leurs polémiques stériles, improductives, infécondes, inefficaces, démobilisatrices et démoralisantes, à bannir leurs empoignades inutiles et partisans, à abandonner tout ce qui pourrait fragiliser toute réponse efficace à apporter à cette menace pesante».

Les anciens chefs d'État, «à la lumière de ce constat accablant qui, ici, n'est

qu'ébauché, lancent un appel pressant à tous les patriotes pour qu'ils adhèrent pleinement aux décisions qui seront prises par le chef de l'État, en qui la confiance du peuple a été largement réaffirmée lors de la présidentielle du 22 novembre 2020».

«Notre pays reste menacé, à un point tel, que si nous restons impassibles et irresponsables, plutôt préoccupés que nous sommes, par nos égos et nos querelles de clocher, nous en perdrons le contrôle», ont alerté les anciens présidents.

Par contre, ont-ils ajouté, «si nous nous montrons solidaires, conscients et responsables devant l'histoire, que nous resterait-il à faire ? Sinon à nous unir dans une synergie irrésistible pour annihiler courageusement cet ennemi aux visages multiples, au lieu de périr ensemble et misérablement». Pour eux, la bravoure «légendaire» du peuple burkinabè lui «commande donc, de réagir avec courage, dignité, fierté et détermination, à l'exemple de nos ancêtres !».



L'équipe de la rédaction

